



présente

**LE FESTIVAL
INTERNATIONAL**
du **Domaine Forget**
de Charlevoix

PLUS VIVANT QUE JAMAIS!

**SAMEDI 26 JUIN 20 H
CONCERT D'OUVERTURE**

**LES VIOLONS DU ROY
ET KARINA GAUVIN**
Nicolas Ellis, direction



PROGRAMME DU CONCERT

F. J. HAYDN

(1732-1809)

Symphonie no 39 en sol mineur, Hob. I: 39 « Tempesta di mare »

1. Allegro assai
2. Andante
3. Menuet / Trio
4. Finale : Allegro molto

Durée approximative: 21 minutes

C. W. GLUCK

(1714-1787)

Extraits de l'opéra Armide, Wq. 45

Acte II sc. 5 :
Récitatif d'Armide « Enfin il est ma puissance »
Arioso « Ah ! quelle cruauté de lui ravir le jour ! »
Aria « Venez, secondez mes désirs »

Acte III sc. 1 :
Aria d'Armide « Ah ! si la liberté me doit être ravie »

Soliste : Karina Gauvin, soprano

Durée approximative: 11 minutes

W. A. MOZART

(1756-1791)

Symphonie no 25 en sol mineur, K. 183

1. Allegro con brio
2. Andante
3. Menuetto e Trio
4. Allegro

Durée approximative: 20 minutes

Extraits de La Clemenza di Tito, K. 621

Acte I no 2 : Aria de Vitellia « Deh se piacer mi vuoi »

Acte II no 23 :
Récitatif et Aria de Vitellia « Ecco il punto o Vitellia...Non più di fiori »

Soliste : Karina Gauvin, soprano

Durée approximative: 14 minutes



KARINA GAUVIN

SOPRANO



Reconnue pour son travail dans le répertoire baroque, la soprano canadienne Karina Gauvin chante avec un égal bonheur Bach, Mahler, Britten et les musiques des 20^e et 21^e siècles. Au nombre des prestigieuses distinctions qu'on lui a décernées, on compte sa nomination au titre de «Soliste de l'année» par la Communauté internationale des radios publiques de langue française, le premier prix du Concours des jeunes interprètes de Radio-Canada, le prix Virginia Parker et le Maggie Teyte Memorial Prize, à Londres.

Elle chante avec les plus grands orchestres symphoniques, dont l'Orchestre symphonique de Montréal, le San Francisco Symphony, le Chicago Symphony, le New York Philharmonic et le Rotterdam Philharmonic, sans oublier les orchestres baroques tels Les Talens Lyriques, le Venice Baroque Orchestra, l'Accademia Bizantina, Il Complesso Barocco, l'Akademie Für Alte Musik Berlin, le Tafelmusik Baroque Orchestra et Les Violons du Roy. Elle a chanté sous la direction de Charles Dutoit, de Michael Tilson Thomas, de Bernard Labadie, de Christophe Rousset, d'Alan Curtis, de Sir Roger Norrington, de Kent Nagano, de Semyon Bychkov, de Hulmut Rilling et de Yannick Nézet-Séguin et elle donne des récitals avec les pianistes Marc-André Hamelin, Angela Hewitt, Michael McMahon et Roger Vignoles.

Elle a été Alcina (Handel) avec Les Talens Lyriques et Ariadne dans Die Schöne und getreue Ariadne, de Georg Conradi pour le Boston Early Music Festival. Elle a chanté Seleuce dans Tolomeo de Handel avec Alan Curtis, avec qui elle a aussi collaboré pour l'enregistrement d'opéras de Handel sur étiquettes ARCHIV/Deutsche Grammophon, Virgin et Naïve, entre autres. On l'a entendue notamment dans Tito Manlio (Vivaldi) à Bruxelles et au Barbican à Londres, dans Ezio (Handel) à Paris et à Vienne, dans Giulio Cesare (Handel) à Paris et à Vienne également, ainsi que dans Juditha Triumphans (Vivaldi) avec Andrea Marcon au Concertgebouw d'Amsterdam.

Ses interprétations avec le Boston Early Music Festival Orchestra lui ont valu des nominations aux Grammy Awards en 2007 et en 2009. Son importante discographie – plus de 30 titres – compte de nombreuses récompenses, dont un «Chamber Music America Award» pour son disque Fête Galante avec le pianiste Marc-André Hamelin, ainsi que plusieurs prix Opus.

Parmi ses projets récents, mentionnons une tournée européenne et un enregistrement de Ariodante (Handel) pour EMI Virgin Classics, une tournée européenne et un enregistrement de Giulio Cesare pour la maison Naïve, tous deux avec Il Complesso Barocco et Alan Curtis. Elle a aussi chanté Le Martyre de St-Sébastien et la Symphonie n° 2 (Mahler) avec l'Orchestre symphonique de San Francisco, sous la direction de Michael Tilson-Thomas. En 2009, elle enregistrait Les Illuminations de Britten avec les Violons du Roy, sous la direction de Jean-Marie Zeitouni, et elle vient de terminer un disque en hommage à Anna Maria Strada del Po, avec Alexander Weimann et Arion Orchestre Baroque.

Récemment, elle a chanté la Princesse dans l'Enfant et les sortilèges de Ravel, avec le Rotterdam Philharmonic et Yannick Nézet-Séguin, ainsi que la Johannes Passion de Bach avec les Violons du Roy et Bernard Labadie, en tournée au Canada puis au Carnegie Hall à New York.



NICOLAS ELLIS

CHEF

Nicolas Ellis est le directeur artistique, chef d'orchestre et fondateur de l'Orchestre de l'Agora et agit également à titre de collaborateur artistique de l'Orchestre Métropolitain et de Yannick Nézet-Séguin.

Il s'est produit comme chef invité avec Les Violons du Roy, l'Orchestre du Centre National des Arts, le Kitchener-Waterloo Symphony, l'Orchestre symphonique de Longueuil, l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre Métropolitain, Symphony Nova Scotia, l'Orchestre de chambre McGill, l'Orchestre symphonique d'Ottawa et le Royal Conservatory de Toronto. Il a eu la chance de se produire aux côtés d'artistes tels que Jean-Guihen Queyras, Anthony Roth Constanto et Charles Richard-Hamelin.

En plus de compléter sa maîtrise en direction d'orchestre à l'Université McGill auprès de Alexis Hauser, Ellis s'est perfectionné au Aspen Music Festival avec Robert Spano. À l'été 2019, il a participé à l'Académie du Verbier Festival où il a entre autres agi comme chef assistant pour Valery Gergiev.

Ellis a fondé l'Orchestre de l'Agora en 2013. L'ensemble a pour mission de réinventer le rôle des musiciens classiques dans la société en leur donnant le pouvoir d'augmenter collectivement leur impact sur le monde, grâce à leur talent et leur engagement. L'orchestre a créé des partenariats avec Les Porteurs de Musique et le programme de musique de la Fondation Partageons l'espoir en donnant des cours, des concerts et des ateliers pour des enfants provenant de milieux défavorisés et en jouant dans des lieux où les gens n'ont pas accès à la musique tels que des centres psychiatriques, des prisons, des refuges pour femmes et des foyers pour personnes âgées. Les concerts de l'Orchestre de l'Agora ont été enregistrés et diffusés à plusieurs reprises sur les ondes de ICI Musique et CBC Music, dont leur récente production de *The Turn of the Screw* de Benjamin Britten en collaboration avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. L'Orchestre de l'Agora a remis le 22 avril 2020 la somme de 138 000\$ à Jour de la Terre Canada, le Sierra Club et Conservation de la nature Canada par le biais du Gala de la Terre, une importante levée de fonds qui avait pour but la protection de l'Estuaire du Saint-Laurent. En février 2020, l'Orchestre de l'Agora a également été l'orchestre en résidence pour une clinique autour du répertoire Bel canto en collaboration avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal.

Nicolas Ellis est le récipiendaire de la Bourse de carrière Fernand Lindsay 2017 et a été nommé Révélation classique de Radio-Canada 2018-2019. Il a aussi remporté le prix Heinz Unger 2015, remis par le Conseil des arts de l'Ontario.



JOSEPH HAYDN

(1732 - 1809)

Symphonie no 39 en sol mineur, Hob. I:39, « Tempesta di mare »

Première symphonie en mineur de Joseph Haydn, la *Symphonie n° 39* aurait été composée autour des années 1765-1768. L'œuvre est un bel exemple du *Sturm und Drang* allemand (que l'on traduit par « Tempête et passion »), un mouvement politique et artistique qui a balayé la musique et la littérature de 1760 à 1780. Celui-ci se débarrassait des chaînes du rationalisme des Lumières, laissant davantage libre cours à l'instinct et aux émotions. La musique de cette symphonie est d'ailleurs pleine de nervosité, de rebondissements soudains et sauvages et elle a eu une grande influence sur les musiciens de son temps, en inspirant notamment la *Symphonie n° 25* de Mozart et celles de Carl Philipp Emanuel Bach. À bien des égards, le *Sturm und Drang* préfigure la musique de Beethoven et du romantisme.

Le premier mouvement, un *Allegro* assai au thème nerveux, haletant et feutré, instaure un climat de suspense qui s'accroît jusqu'à ce que la musique laisse soudainement place à d'étranges moments de silence. Puis, tout à coup, l'énergie refoulée jusqu'ici se libère en des envolées de gammes impétueuses aux violons. Composé du seul thème initial, le mouvement le fait cependant moduler, évoluer et se développer, tout en demeurant une présence constante, persistante, voire obsédante.

Contrairement à la tension brute du premier mouvement, l'*Andante* est de facture légère et charmante, dans le plus pur style galant, et écrit uniquement pour les cordes et le continuo. Le troisième mouvement, composé d'un menuet en sol mineur et d'un trio, où dominent les hautbois et les cors, offre un joyeux contraste en si bémol majeur. L'*Allegro di molto*, nous replonge de plein pied dans le *Sturm und Drang* de par son caractère fiévreux et contrasté, ainsi qu'avec ses cordes qui reprennent leurs feux d'artifice éblouissants et virtuoses. Ce mouvement, qui a les allures d'une véritable tempête marine – et qui explique le sous-titre de la symphonie – se dirige à toute allure vers la cadence finale de façon passionnée et tumultueuse.

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

(1714 - 1787)

Extraits de l'opéra *Armide*, Wq. 45

Récitatif : « Enfin il est en ma puissance...

Arioso : Venez seconder mes désirs »

(Acte II, scène 5) (Armide)

Aria : « Ah! Si la liberté me doit être ravie »

(Acte III, scène 1) (Armide)

Armide est le quatrième ouvrage que l'Opéra de Paris commande à Gluck, après *Iphigénie en Aulide* et les adaptations françaises de ses opéras italiens, *Orfeo ed Euridice* et *Alceste*. Avec cette œuvre, le compositeur s'attaque à un monument sacré de la tragédie lyrique française car Jean-Baptiste Lully et Philippe Quinault avaient créé une *Armide* en 1686, ouvrage encensé et admiré depuis sa création. Or, jusque vers la fin des années 1750, il est alors impensable, voire périlleux, de remettre en musique un livret déjà utilisé, surtout ceux de Quinault, considérés comme intouchables.

Gluck, en s'attaquant donc à l'*Armide* de Quinault, voulait certes s'imposer comme compositeur de talent mais désirait surtout, par une confrontation, réformer la musique lyrique française et la sortir de l'impasse dans laquelle elle était enfermée depuis la mort de Lully. Il fallait, selon lui, la réinterpréter au goût du jour en adoptant l'esthétique naturelle prônée par Jean-Jacques Rousseau. Pour ce dernier, le salut de la tragédie lyrique devait passer par le réalisme des passions intérieures et non par leurs illustrations stylisées et codifiées. La musique, pour y parvenir, devait se faire plus âpre et dissonante à certains moments, plus lyrique à d'autres et venir ainsi appuyer avec plus de force les émotions dépeintes, touchant alors plus efficacement le public. Gluck, qui avait déjà exploité cette avenue dans *Iphigénie en Aulide* trois ans auparavant, pousse alors encore plus loin son exploration. *Armide* est finalement représentée le 23 septembre 1777 mais reçoit un accueil plutôt froid. Après quelques mois cependant, le succès est total, reléguant injustement dans l'oubli celle de Lully.

La magicienne Armide veut se venger de Renaud, unique chevalier chrétien qui reste insensible à ses charmes. Dans la dernière scène de l'acte II, armée d'un poignard, elle s'approche de lui alors qu'il est endormi par un de ses enchantements. Au moment de le frapper mortellement, un trouble la saisit et elle ne peut achever son geste. L'orchestre dépeint ici ses assauts vindicatifs par des gammes ascendantes volontaires, alors que des motifs chromatiques descendants de deux notes expriment sa volonté qui fléchit. Suit un monologue d'une grande intensité où Armide assiste à la transformation de sa haine en amour et cède à ce nouveau sentiment. Dans l'air qui conclut cette scène, « Venez, secondez mes désirs », la magicienne commande à ses démons de se transformer en « aimables zéphirs » et, dans un tourbillon délicat dépeint par de subtils procédés orchestraux, de transporter Renaud dans son palais enchanté. Au début de l'acte suivant, dans l'air « Ah! Si la liberté... », elle s'interroge sur les raisons de ce changement subit, sur une musique d'une tendresse et d'un lyrisme hautement expressifs.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756- 1791)

Symphonie n° 25 en sol mineur, K. 183

Achevée vers la fin de 1773, la *Symphonie n° 25* est la première symphonie de Mozart écrite dans une tonalité mineure, la même que celle de la célèbre *Symphonie n° 40*, à qui on l'a souvent comparée. Empruntant au courant du *Sturm und Drang* par l'utilisation de nombreuses syncopes et dissonances, ainsi que de brusques contrastes de dynamiques et de rythmes, cette œuvre demeure l'une des plus expressives et l'une des plus régulièrement jouées du compositeur.

En quatre parties, la symphonie commence sur les chapeaux de roues avec un Allegro con brio nerveux et rythmiquement syncopé. Le mouvement, rendu célèbre par le film *Amadeus* de Miloš Forman, utilise principalement ce matériau thématique ainsi qu'un court deuxième thème en majeur, sautillant et orné, qui sera repris en mineur lors du développement. La lumière de l'Andante qui suit contraste fortement avec la violence du mouvement précédent. Mais plus il progresse et plus sa douceur délicate s'assombrit, se teintant de mélancolie, lui conférant une gravité insoupçonnée.

Le Menuet, nostalgique, reprend l'emportement farouche du premier mouvement tandis que le Trio, lui, est confié aux vents seuls et est la seule note joyeuse de la symphonie, mêlée tout de même de tristesse. L'Allegro final repose essentiellement sur des rythmes syncopés, étroitement reliés à ceux du premier mouvement et reprend également son effervescence inquiète, avec cependant un deuxième thème plus serein et lyrique. L'œuvre se termine sur une brève coda finale nerveuse et emportée.

Deux airs, extraits de *La clemenza di Tito*, K. 621

« Deh, se piacer mi vuoi » (Acte I, no 2) (Vitellia)

« Ecco il punto, oh Vitellia... Non più di fiori » (Acte II, no 23) (Vitellia)

Durant l'été 1791, Mozart compose *La flûte enchantée*, quand, fin juillet-début août, on lui commande un opéra seria destiné aux célébrations entourant le couronnement de l'empereur Léopold II, qui doit être sacré roi de Bohême à Prague, le 6 septembre suivant. Le délai est très court mais le compositeur, déjà exténué par la *Flûte* et une commande d'un requiem, faite par le Comte de Walsegg, ne peut se dérober. Le sujet est la clémence de Titus, d'après un livret de Métastase. Mozart prend seulement 18 jours pour composer et faire représenter cette nouvelle œuvre et, si elle est bien accueillie, elle n'obtient cependant pas le succès qu'il escomptait. Trois semaines plus tard, en revanche, *La flûte enchantée* est un triomphe – le dernier du compositeur, qui meurt le 5 décembre suivant.

Malgré le délai rapide de composition, *La clemenza di Tito* n'est pas sans mérite, loin de là! Pensons entre autres au magnifique air de Sextus, « Parto, ma tu ben mio » avec clarinette obligée, au duo « Ah perdona al primo affetto » entre Servilia et Annius ou encore l'air de Vitellia, « Non piu di fiori ».

L'air « Deh, se piacer mi vuoi » intervient au début de l'opéra. Fille de l'empereur déposé, Vitellia tente de convaincre Sextus, amoureux d'elle, de l'aider à se venger du nouvel empereur Titus, qui a refusé de l'épouser, en l'assassinant. Doutant des sentiments de la jeune Romaine, Sextus tergiverse. Manipulatrice, Vitellia lui chante alors : « De grâce, si tu veux me plaire, laisse-là tes soupçons; ne m'importune pas de ces doutes odieux. » Sextus cède finalement. Dans sa dernière scène, Vitellia comprend alors que Sextus mourra parce qu'elle l'a utilisé dans ses machinations contre Titus. Auparavant motivée par la jalousie et l'ambition, elle est maintenant habitée par le remords et prête à avouer à l'empereur qu'elle est l'instigatrice du complot et non Sextus. Dans l'air « Non più di fiori », de forme rondo et accompagné par un cor de basset obligé à l'écriture expressive, Vitellia se résigne à aller vers la mort. Mais Titus pardonnera à tous et chacun.

LIVRET/ LIBRETTO

C. W. GLUCK *Armide*, Wq. 45

Livret: Philippe Quinault

Acte II sc. 5 : Récitatif « Enfin il est en ma puissance »

[Armide]
Enfin, il est en ma puissance,
Ce fatal ennemi, ce superbe
vainqueur!
Le charme du sommeil le livre à
ma vengeance;
Je vais percer son invincible cœur.

Par lui, tous mes captifs sont sortis
d'esclavage,
Qu'il éprouve toute ma rage!
Quel trouble me saisit,
qui me fait hésiter?
Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié
me veut dire?
Frappons !Ciel! Qui peut m'arrêter?
Achevons... Je frémis!
Vengeons-nous...

Je soupire!
Est-ce ainsi que je dois me
venger aujourd'hui ?
Ma colère s'éteint quand
j'approche de lui.
Plus je le vois, plus ma fureur
est vaine.
Mon bras tremblant se refuse
à ma haine.

Arioso « Ah ! quelle cruauté de lui ravir le jour ! »

Ah! Quelle cruauté de lui ravir le jour!
A ce jeune héros tout cède sur la terre.
Qui croirait qu'il fût né seulement
pour la guerre!
Il semble être fait pour l'amour.

Ne puis-je me venger à moins
qu'il ne périsse?
Hé! ne suffit-il pas que l'amour
le punisse?

Puisqu'il n'a pu trouver mes yeux
assez charmants,
Qu'il m'aime au moins par
mes enchantements,
Que, s'il se peut, je le haïsse.

Aria « Venez, secondez mes désirs »

Venez, secondez mes désirs,
Démons, transformez-vous en
d'aimables zéphyr.
Je cède à ce vainqueur, la pitié
me surmonte;
Cachez ma faiblesse et ma honte
Dans les plus reculés déserts.
Volez, conduisez-nous au bout
de l'univers!

Acte III sc. 1 :

Aria « Ah ! si la liberté me doit être ravie »

[Armide]
Ah! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur ?
Trop funeste ennemi du bonheur de
ma vie,
Faut-il que, malgré moi,
tu règues dans mon cœur ?

Le désir de ta mort fut ma plus
chère envie;
Comment as-tu changé ma colère
en langueur ?

En vain, de mille amants je me
voyais suivie;
Aucun n'a fléchi ma rigueur:
Se peut-il que Renaud tienne
Armide asservie !

Ah! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur ?
Trop funeste ennemi du bonheur
de ma vie,
Faut-il que, malgré moi, tu règues
dans mon cœur ?

LIVRET/ LIBRETTO

W. A. Mozart *La Clemenza di Tito*, K. 621

Libretto / Livret:
Caterino Tommaso Mazzolà

Acte I no 2 :

Aria « *Deh se piacer mi vuoi* »

[Vitella]

*Deh, se piacer mi vuoi,
Lascia i sospetti tuoi:
Non mi stancar con questo
Molesto dubitar.*

*Chi ciecamente crede,
Impegna a serbar fede;
Chi sempre inganni aspetta
Alletta ad ingannar.*

De grâce, si tu veux me plaire,
abandonne tes soupçons.
Ne m'importune pas
avec ces doutes pénibles.

Celui qui croit aveuglément,
s'engage à garder sa confiance.
Celui qui s'attend toujours à des pièges,
invite à la trahison.

Acte II no 23 :

Récitatif

« *Ecco il punto o Vitellia* »

*Ecco il punto, o Vitellia,
d'esaminar la tua costanza: avrai
valor che basti a rimirar esangue
il Sesto tuo fedel? Sesto, che t'ama
più della vita sua? Che per tua colpa
divenne reo? Che t'ubbidì crudele?
Che ingiusta t'adorò? Che in faccia
a morte
sì gran fede ti serba, e tu frattanto
non ignota a te stessa, andrai tranquilla
al talamo d'Augusto? Ah, mi vedrei
sempre Sesto d'intorno; e l'aure, e i sassi
temerei che loquaci
mi scoprissero a Tito. A' piedi suoi
vadasì il tutto a palesar. Si scemi
il delitto di Sesto,
se scusar non si può, col fallo mio.
D'impero e d'imenei, speranze, addio.*

Ô Vitellia, voici le moment
de mettre ta constance à l'épreuve. Auras-tu
le courage de revoir ton fidèle Sextus exsangue ?
Sextus qui t'aime plus que sa propre vie ?
Qui par ta faute est devenu coupable ?
Qui t'a obéi, cruelle ? Qui t'a adorée, injuste ?
Qui, face à la mort,
te reste si fidèle alors que toi,
en toute conscience, tu t'avances calmement
vers la couche impériale ? Ah, je verrais
Sextus toujours auprès de moi
et redouterais qu'en parlant,
les brises et les pierres
ne me dénoncent à Titus. Allons tout confesser
à ses pieds. S'il ne peut être excusé,
que le crime de Sextus soit atténué,
par ma faute.
Espoirs d'empire et d'hyménée, adieu.

Aria « *Non più di fiori* »

*Non più di fiori
Vaghe catene
Discenda Imene
Ad intrecciar.*

*Stretta fra barbare
Aspre ritorte
Veggio la morte
Ver me avanzar.*

*Infelice! qual orrore!
Ah, di me che si dirà?
Chi vedesse il mio dolore,
Pur avria di me pietà.*

Hymen ne viendra
plus tresser
ses guirlandes
de fleurs.

Entravée par de cruels
et acerbes liens,
je vois la mort
s'avancer vers moi.

Malheureuse ! Quelle horreur !
Ah, que va-t-on dire de moi ?
Si l'on voyait ma souffrance,
on aurait pitié de moi.

LES VIOLONS DU ROY

ORCHESTRE DE CHAMBRE



Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à l'instigation du chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe au minimum une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre en favorisant une approche stylistique la plus juste possible pour chaque époque. Bien que Les Violons du Roy jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est fortement influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, pour laquelle les musiciens utilisent des copies d'archets d'époque. Les Violons du Roy explorent également et de façon régulière le répertoire des XIX^e et XX^e siècles.

Au cœur de l'activité musicale de Québec depuis leurs débuts, Les Violons du Roy ont établi leur résidence au Palais Montcalm en 2007. Depuis 1997, l'ensemble s'inscrit également dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Ils sont connus à travers le monde grâce à leurs nombreux concerts et enregistrements diffusés sur medici.tv, Radio-Canada, CBC et NPR, et à leur présence régulière dans les festivals. Ils ont donné plusieurs dizaines de concerts en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Belgique, au Brésil, au Canada, en Chine, en Colombie, en Corée du Sud, en Équateur, en Espagne, aux États-Unis, en France, en Israël, au Maroc, au Mexique, en Norvège, aux Pays-Bas, en Slovénie et en Suisse, entre autres en compagnie des solistes de renommée internationale Magdalena Kožená, David Daniels, Vivica Genaux, Alexandre Tharaud, Ian Bostridge, Emmanuel Pahud, Stephanie Blythe, Marc-André Hamelin, Philippe Jaroussky, Anthony Marwood, Isabelle Faust, Julia Lezhneva et Anthony Roth Costanzo. Ils ont été invités à deux reprises au Concertgebouw d'Amsterdam et se sont également produits à la Philharmonie de Berlin ainsi qu'à Londres, Bruxelles et Paris.

Depuis leur première visite à Washington en 1995, l'itinéraire des Violons du Roy aux États-Unis s'est grandement enrichi de nombreuses et régulières escales à New York, Chicago et Los Angeles. Ils se sont produits dix fois au Carnegie Hall de New York, dont cinq avec La Chapelle de Québec dans le *Messie*, l'*Oratorio de Noël* et la *Passion selon saint Jean* sous la direction de Bernard Labadie. Le Walt Disney Concert Hall de Los Angeles les a reçus trois fois dont une avec La Chapelle de Québec dans le *Messie* également sous la direction de Bernard Labadie. Les Violons du Roy sont représentés par les agences Opus 3 Artists et Askonas Holt.

La discographie des Violons du Roy compte trente-six titres dont l'excellence a été soulignée à maintes reprises par la critique. Douze disques sont parus sous étiquette Dorian dont le *Requiem de Mozart* avec La Chapelle de Québec (Juno 2002) et *Apollo e Dafne* de Handel avec Karina Gauvin (Juno 2000). Depuis 2004, l'association des Violons du Roy avec la maison québécoise ATMA a conduit à la sortie d'une douzaine de disques dont *Water Music* (Félix 2008) et *Piazzolla* (Juno 2006). Sous les étiquettes Erato, Naïve, Hyperion, Analekta et Decca Gold, Les Violons du Roy ont enregistré avec, entre autres, les solistes Vivica Genaux, Truls Mork, Marie-Nicole Lemieux, Alexandre Tharaud, Marc-André Hamelin, Valérie Milot, Anthony Roth Costanzo (nomination aux Grammy 2019) et Charles Richard-Hamelin (nomination aux Juno 2020).



LES MUSICIENS

VIOLONS 1

Pascale Giguère*
Pascale Gagnon
Angélique Duguay
Noëlla Bouchard
Véronique Vychytil
Hibiki Kobayashi

VIOLONS 2

Marie Bégin
Michelle Seto
Maud Langlois
Nicole Trotier
Alexandre Sauvaire

ALTOS

Isaac Chalk
Annie Morrier
Jean-Louis Blouin
Jean-Luc Plourde

VIOLONCELLES

Benoit Loïselle
Raphael Dubé
Dominic Painchaud

CONTREBASSE

Raphael McNabney

FLÛTES

Ariane Brisson
Myriam Genest-Denis

HAUTBOIS

Jean-Luc Côté
Josée Marchand

CLARINETTE ET COR DE BASSET

Stéphane Fontaine

BASSONS

Mary Chalk
Gabrièle Dostie-Poirier

CORS

Jocelyn Veilleux
Alice Lane-Lépine
Corine Chartré-Lefèbvre
Vincent Rancourt

* Pascale Giguère joue sur le violon Giuseppe Guarneri del Gesù (Cremona, c. 1738), gracieusement prêté par Canimex Inc.

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR



LES CONCERTS DE L'ACADÉMIE

VENDREDI 2 JUILLET 19 H 30

Salle de concert

GRATUIT

GUITARISTES ÉMERGENTS

 Desjardins

LE DOMAINE SUR LA ROUTE

VENDREDI 2 JUILLET 16 H

Quai de Saint-Irénée

GRATUIT

DAMOIZEAUX, jazz manouche

 Desjardins

SAMEDI 3 JUILLET 14 H

Église de Saint-Joseph-de-la-rive

GRATUIT

GUITARISTES ÉMERGENTS

CONCERTS EN WEBDIFFUSION

20 \$ par webdiffusion

DU 30 JUIN AU 14 JUILLET

LES VIOLONS DU ROY
ET KARINA GAUVIN



Nicolas Ellis, chef d'orchestre

Karina Gauvin, soprano

DU 7 AU 21 JUILLET

UN VOYAGE DANS L'UNIVERS
DE MARC HERVIEUX!

MALLETTE

Marc Hervieux, ténor

Éric Sénécal, piano

PROJECTION EN PLEIN-AIR

30 JUIN 20 H 30

Belvédère du Domaine Forget

GRATUIT - [APPORTEZ VOTRE CHAISE](#)

Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant

En présence du réalisateur Patrick Pellegrino

YOGA DANS LE JARDIN HARMONIQUE DE SCULPTURES

TOUS LES SAMEDIS, DU 26 JUIN AU 21 AOÛT

DE 8 H 30 À 9 H 30

GRATUIT

En cas de pluie, l'activité sera annulée

 ICI musique

Financé par le
gouvernement
du Canada | 

 Québec